

ennemis sont toujours dans les mêmes positions et notre avant-garde, dont je ne suis plus, les inquiète quelquefois.

Un de mes camarade en garnison à Landau qui avait un superbe cheval vient d'être fort heureux. Son domestique, il y a huit jours, lui a emporté son porte-manteau sur son beau cheval et s'est sauvé chez les Autrichiens à une lieue de Landau. Mon camarade s'en est plaint tout de suite au général Gillot, commandant de Landau, lequel a écrit sur-le-champ au général Wurmser, général des Autrichiens. Le lendemain un trompette autrichien est arrivé à Landau, ramenant le cheval volé avec une lettre très honnête où il invite à la réciprocité dans de pareils événements. Mon camarade en a été pour son porte-manteau.

Illkirch, parc d'artillerie de la 2<sup>e</sup> division près Strasbourg',  
26 frimaire an IV.

... Je n'ai pu te répondre de suite à cause de mon changement de logement à Benfeld et de notre départ de ce charmant endroit que je regretterai longtemps pour venir ici où nous sommes fort mal, quoique à une lieue et demie de Strasbourg. On me fit loger au moulin de l'endroit ; j'y étais logé comme dans mon premier logement et j'avais de plus trois grandes jolies demoiselles, grandes musiciennes et liseuses de romans dont elles avaient grande provision. Tu dois juger combien je me suis amusé de me trouver sans cesse avec elles, leur forté-piano, leur musique vocale et leurs livres. Les trois jours que j'y ai passés et qui n'ont duré qu'un instant on été employés à chanter *l'Infante de Zamora*, de Païsielîo, *Ædipe à Colone*, de Sacchini, dont elles avaient les partitions complètes et qu'elles savaient par cœur ainsi que moi. J'étais le premier officier musicien qu'elles eussent logé. Elles ont été désolées de mon départ subit. Je crois qu'un quatrième jour de plus, j'étais amoureux de toutes les trois, ne pouvant faire un choix. Pour me consoler, nous sommes ici horriblement mal, dans la boue, mal logés et mal nourris.